

RAMILY ET LE PAYSAGE

RAMILY (1939-2017) EST UN DES PHOTOGRAPHES MALGACHES LES PLUS SECRETS TOUT EN ÉTANT LE PLUS INFLUENT DE SA GÉNÉRATION DES ANNÉES 1960-80. SON TRAVAIL PERSONNEL SUR LE PAYSAGE EST UNIQUE NON SEULEMENT À MADAGASCAR MAIS AUSSI EN AFRIQUE NOIRE. UNE PREMIÈRE EXPOSITION D'ENVERGURE À HAKANTO CONTEMPORARY À ANTANANARIVO, RÉVÈLE SON ŒUVRE.

PAR JEAN LOUP PIVIN

→ **RAMILY ILAY NANA NY MARAINA /
RAMILY CELUI QUI A RÉVÉLÉ LE JOUR**
HAKANTO CONTEMPORARY, ANTANANARIVO
DU 30 AVRIL AU 30 JUILLET 2022

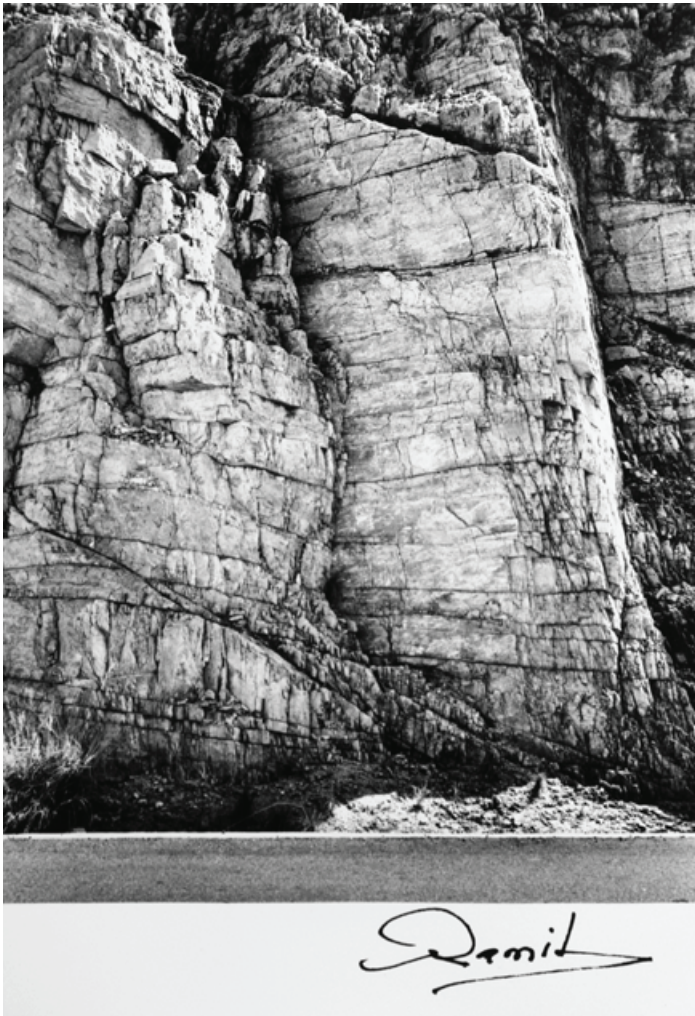
Ramily, né en 1939 à Madagascar, fait partie de la troisième génération de photographes malgaches avec Dany-Be et d'autres liés au journalisme et aux agences. Ramily connaît les plus grands studios malgaches et français et les diffuseurs de matériel photographique des plus récentes techniques. Il connaît les images de ces photographes qui, avant 1900, avaient déjà leur studio comme Razaka, le pionnier, suivi par les talentueux Ramilyjaona, Ramarcel, Rakotoarivony et des dizaines d'autres qui, au fil des décennies, tous photographes de studio et principalement de portrait, ont forgé une histoire de la photographie malgache, antérieure à celle de la plupart des pays africains. Avec une photographie où non seulement la bourgeoisie malgache mais aussi tous ceux qui le désiraient donnaient d'eux-mêmes l'image d'aisance et de modernité qui leur faisait être de leur temps, sans complexe par rapport aux Blancs.

Commençant en 1957, alors qu'il n'a pas vingt ans, comme laborantin chez Photoflex, cette maîtrise technique du laboratoire marquera profondément son travail de photographe : Ramily ne dissocie

Ramily.
Sans titre (sur la route de Tuléar).
1985, tirage argentique sur papier barité.
Courtesy de l'artiste.







Ramily.
Bevitsika rocher.
1985, tirage argentique sur papier barité.
Courtesy de l'artiste.

pas la prise de vue de son tirage dans la chambre noire silencieuse où il aime passer des heures. Son temps libre est consacré à la prise de vue de paysages mûrement pensés, avec un vieil appareil Agfa. L'Indépendance en 1960 est un tournant renforçant le rôle des photographes malgaches qui sortent désormais de leur studio pour donner l'image qu'ils ressentent de leur pays et de ses habitants. Une photographie que l'on appelle « humaniste » révèle de nombreux jeunes photographes dont Ramily qui, en 1969, ouvre son propre studio et un kiosque librairie en centre-ville d'Antananarivo. En 1978, après le changement de régime politique malgache, il a la charge des photographies aériennes pour l'État.

Quand je le rencontre en 1996 et en 1997, introduit par le photographe Dany-Be, dans son grand et lumineux atelier du quartier d'Itaoso à quelques kilomètres du centre d'Antananarivo, il a arrêté son activité de photographe mais conserve celle de son laboratoire. Cet esthète du noir et blanc qui a poursuivi son activité après l'arrivée massive de la couleur et des laboratoires automatiques asiatiques, dans les années 1970, a formé presque tous les photographes des générations qui le suivront comme Pierrot Men ou Daddy. Une formation technique mais aussi une incitation à une liberté esthétique que n'avaient pas les portraitistes des générations antérieures. C'est en voyant dans son atelier un grand tirage panoramique d'un de ses paysages que je découvre un des premiers photographes du continent africain et de Madagascar à s'échapper de la représentation de l'homme, du portrait, pour photographier la Nature. Et ses paysages me bouleversent tant ils ne sont pas des cartes postales, mais bien un paysage intérieur composé des multiples paysages extérieurs. Je m'étonnais de cette absence chez les photographes africains, tout au long de nos recherches sur le continent. Comme si le paysage et les photographies dans les villages étaient du ressort exclusif du photographe voyageur, de l'aventurier de passage, de l'ethnologue occidental et auparavant du colon et de ses services militaires ou religieux de la photographie. Ce qui n'enlevait aucunement la qualité voire le talent de ces photographies, mais dont le regard et la destination étaient tournés vers l'Occident. Alors que là, il s'agit d'un regard malgache sur son propre pays. Ramilyjaona avait déjà réalisé pour l'Exposition coloniale internationale en 1931 de Paris, une série d'images de Madagascar dans une esthétique pictorialiste, que l'on ne retrouvera pas plus tard dans son œuvre. Ramily ne connaissait probablement pas ces images.

Ramily parle avec parcimonie de l'apaisement que lui procure non seulement le fait de prendre une image de paysage mais aussi de la tirer sur papier. « La paix » va bien à cet homme réservé qui ne veut jamais se mettre en avant. Une humilité qui va de pair avec ses images. Aucune démonstration, aucun discours, sinon nous laisser ressentir ce qu'il a voulu nous dire à travers son univers formel. Il souriait quand on essayait d'en parler, forcément maladroitement. Mieux valait parler de sa vie et de sa famille, à laquelle il est tant attaché.



Ramily.
Arbres brise-vent, Horombe Ihosy.
 1973, tirage argentique sur papier barité.
 Courtesy de l'artiste.

À *Revue Noire*, en 1997, nous avons publié essentiellement quelques-uns de ses paysages, pour forcer la différence avec les autres photographes. Toute la partie photographie humaniste est mise de côté sans pour autant devoir être sous-estimée, pour privilégier cet exceptionnel regard. Il en était d'accord. On retrouvera plus tard, chez le Sud-Africain Santu Mofokeng, ce rapport de la photographie de paysage à une intériorité profonde. Et

si ce n'est une mystique, tout du moins un mystère empli de spiritualité. Les photos de Ramily, dans l'épaisseur du temps, trouvent une résonance profonde à l'évidence de ce qui est non seulement sous les yeux, mais aussi dans les yeux. Les siens et les nôtres. Aujourd'hui et demain à Antananarivo, à Hakanto Contemporary, dirigé par l'artiste Joël Andrianomearisoa qui œuvre à faire sortir Ramily de l'ombre. ■

À LIRE

Anthologie de la photographie africaine et de l'océan Indien.

Sous la direction de Jean Loup Pivin et Pascal Martin Saint Leon. 1998, 432 p. – 60 €

Revue Noire N° 26 spécial Madagascar. Sous la direction de Jean Loup Pivin.

Éd. Revue Noire, Septembre 1997, 100 p.